

Laurent DUBREUIL, *L'élargissement francophone. Dix interventions critiques*, Paris, Honoré Champion, 2024, 178 pp.

Silvia RIVA
Università degli Studi di Milano

L'intérêt de ce volume est de réunir dix essais, écrits entre 2011 et 2021, qui sont pour la plupart inédits, ou rédigés parfois en anglais, avec des citations en plusieurs langues, à savoir le grec ancien, le latin, l'allemand, l'anglais, l'ancien occitan et le créole haïtien. C'est ce qui souligne l'originalité d'un ouvrage qui entend élargir le paysage francophone au plurilinguisme et au pluriculturalisme. Encore mieux, qui désire substituer à la définition 'littérature francophone' l'expression 'littérature en français', afin de désenclaver d'un côté l'héritage impérial de la formule, et de l'autre, le risque de racialisation qui rend ce terme un stigmat minorant. L'intérêt de ce recueil réside également dans la personnalité de l'auteur de l'ouvrage, Laurent DUBREUIL, qui est non seulement professeur de littérature et de sciences cognitives à l'université états-unienne de Cornell, mais aussi invité au Collège de France, auteur d'une quinzaine de livres où la critique littéraire et l'espace de la création échangent leurs pertinences. Comme le souligne Ninon CHAVOZ dans sa préface, *L'élargissement francophone* ajoute « un dernier volet à ceux qui conviendrait désormais d'appeler la 'trilogie francophone de Laurent Dubreuil' » (p. 13), qui comprend en premier lieu, le texte consacré aux poétiques de la banlieue intitulé *L'empire du langage* (2008), avec des considérations autour des parlers d'Aimé CÉSAIRE, de Faïza GUÈNE et de Jamel DEBBOUZE; deuxièmement les actes des journées d'études autour du travail de DUBREUIL, qui soulignent sa démarche singulière (*L'empire de la littérature*, 2016). C'est sous le signe de l'indiscipline – par rapport au discours hexagonal sur les francophonies – que l'élargissement francophone a en fait été envisagé par l'auteur.

Dans la première partie, *Histoires ou méthodes* (pp. 25-55) DUBREUIL clarifie dès le début ce qu'il entend par « littéraire », à savoir « la capacité de nous verbalement transporter outre les bornes du connu et du donné » (p. 28). Cette démarche l'empêche de lire les œuvres, entre autres francophones que par leurs « aspects documentaires » (p. 28). Autrement dit, l'histoire littéraire, telle que DUBREUIL l'entend, devrait « s'inspirer, en sa pratique et en théorie, de la réponse des œuvres à tout discours de savoir » (« Circulation, écart, chantier », p. 28). Cette vision l'amène à dépasser la notion d'anachronisme, c'est-à-dire de l'inscription des faits littéraires francophones dans les circonstances et les temps de l'histoire de la littérature; ce qui l'amène également à décentraliser une textualité réputée nationale et objectivante pour ouvrir un chantier d'écriture d'une histoire *littéraire* des textes francophones. Le statut de l'histoire de la francophonie et sa temporalité doivent être en fait conçus « de façon non linéaire et non circulaire » d'après DUBREUIL, ce qui souligne les « vertus » de l'anachronisme et de l'évènement considérés ensemble (« Futurs, anachronismes, francophonies », p. 39).

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28081

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES
Coordonnée par Silvia RIVA
silvia.riva@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Cette simultanéité temporelle ouvre à la possibilité d'une *promesse* de l'universel, qui est, selon les mots de DUBREUIL, « la condition présente de ce qui est sur le point d'advenir (*futurum* en latin) » (p. 40). À cet égard, il porte l'exemple du romantisme en français, c'est-à-dire de la circulation de ce mouvement à travers les pays et les continents depuis la France, depuis New York, depuis Haïti, dans les contacts entre SAINT-BEUVE de *Volupté* et le Louisianais Dominique ROUQUETTE; ou encore et surtout dans l'exemple longuement traité par DUBREUIL du livre *Moi-même* de Coriolan ARDOUIN (écrit sans doute en 1833) qui représenterait un anachronisme, voire un 'plagiat par anticipation' de la part de BAUDELAIRE des *Fleurs du Mal*. La référence à l'idée d'une « histoire littéraire intégrée » proposée par Anthony MANGEON est évidente.

La deuxième partie du volume a pour titre *Répertoire d'objets poétiques* (pp. 57-141). Les intitulés des chapitres de cette section abordent la question de la race, du nativisme, de la figure rhétorique de l'énallage, de la banlieue, du réalisme citoyen et du tyran, à travers la convocation d'auteurs tous azimuts. D'une certaine manière cette partie prolonge la première.

En effet, dans « Race (de BAUDELAIRE à LOCHARD) » (pp. 59-75) DUBREUIL s'occupe de savoir quelle est la 'race' des poètes tout en conjuguant la notion de 'race maudite', introduite par les poètes symbolistes et LAUTRÉAMONT, et l'utilisation de ce mot par le poète haïtien Paul LOCHARD, à travers ses deux recueils *Les chants du soir* (1878), et *Les feuilles de chêne* (1901). DUBREUIL essaye de démontrer que l'édification d'une subjectivité poétique est « hétérogène et rétive aux dérivations automatiques [...] la race de l'auteur est déplacée, transformée par celle d'un poète, *fiis de ses œuvres* » (p. 74, c'est l'auteur qui souligne). Ce chapitre se termine par une brève mais importante prise de position contre les appels à « décoloniser » les disciplines et à censurer les auteurs « canonisés », tout en invitant à la (re)découverte d'auteurs occultés, comme c'est le cas, ici, de Paul LOCHARD.

Dans le chapitre « Nativisme (SENGHOR, CÉSAIRE) » (pp. 77-91), qui suit peut-être trop de pistes à la fois, le critique revient sur la négritude et en particulier sur la réflexion concernant la problématique de la race de la fin des années 30. Dans ses écrits philosophiques, SENGHOR propose en fait le rapprochement entre les Grecs anciens et les Noirs, tout en visant, « comme le fera CÉSAIRE, une grécité originaire et naturelle » (p. 79) dont le mythe grec d'Antée en serait l'incarnation. DUBREUIL souligne cette phase de la pensée de Senghor qui sera dépassée plus tard par l'insistance sur le métissage. De la même manière, DUBREUIL observe que l'œuvre de Césaire en 1941 est également traversée par un « nativisme ambigu » (p. 80) qui l'amène à individuer à son tour un « vieux fonds ancestral originel par-delà les races » (p. 89). La lecture de DUBREUIL non seulement essaye de relativiser la portée anticoloniale de l'entreprise des papes de la Négritude, mais vise à l'insérer dans une mouvance à laquelle surtout CLAUDEL, mais aussi les surréalistes s'adonnent dans ces mêmes années. Le *natal* du *Cahier* césairien ne serait donc pas uniquement un espace d'origine, mais plutôt une genèse continue qui se prolonge tout au long de la production poétique de l'auteur martiniquais.

À travers la figure de style de l'énallage, c'est-à-dire cette stratégie de permutation ou de dynamique qui travaille dans l'interstice des signes, DUBREUIL analyse l'œuvre d'Abdelkbir KHATIBI, notamment l'utilisation interchangeable des pronoms dans le livre *L'Aimance*, qui ressemble les textes fondateurs de cette philosophie poétique éponyme. DUBREUIL y évoque le premier roman de Maurice BLANCHOT, *Thomas, l'obscur*, ainsi que les stratégies intermédiaires du *fin'amor*, interprétées entre autres par le poète occitan Bernard de VENTADOUR. Ces transtextualités offrent à DUBREUIL des ressorts pour appuyer son analyse sur la « diction de l'échange » (p. 106), qui marque la signification de l'œuvre de KHATIBI.

Quelques notes sur la « Banlieue (de Belhaj KACEM à STRAUB et HUILLET) » (pp. 107-128) permettent au critique d'esquisser un portrait d'un espace, celui de la banlieue justement, qui est « à la fois à l'intérieur et à l'extérieur » (p. 107), d'un mot qui est paradoxal, renvoyant à une extériorité intérieure, à une intériorité extérieure et du silence qui n'est qu'un cri où politique et poétique étaient déjà confondues dans les mots de CÉSAIRE contenus dans *Et les chiens se taisaient*. Le chapitre se termine par le rappel au court-métrage signé par Jean-Marie STRAUB et Daniel HUILLET (*Europe*, 2005 - 27 octobre) où l'on relate l'électrocution de deux jeunes gens de Clichy-sous-Bois. DUBREUIL souligne les difficultés de

mettre en scène cet espace sinon par une phrase sur le silence et le cri avec, comme arrière-fond sonore, l'aboïement de chiens 'césairiens' (p. 122).

Les deux derniers chapitres de la deuxième section portent respectivement sur le « Réalisme citoyen (BEAUVOIS, KECHICHE) » (pp. 123-128) et sur la figure du « Tyran (de SOPHOCLE à MORISSEAU-LEROY) » (pp. 129-141). Dans le premier, DUBREUIL essaie de se situer dans le débat sur le rapport de l'art à la société pour souligner la « partielle occultation du colonial, qui est cependant indispensable à l'action » (p. 125). Il fait ensuite référence au film consacré à la *Vénus noire* de KECHICHE et au long métrage *Des hommes et des dieux*, réalisé par Xavier BEAUVOIS et inspiré de l'assassinat des moines de Tibhirine en 1996. Il en conclut à un « conventionnalisme du réel » (p. 127) auquel le film de Steve MCQUEEN *Hunger*, qu'il cite dans la partie finale du chapitre et qui porte sur les indépendantistes irlandais, semblerait se soustraire. Parfois le critique avoue ses goûts personnels, et parfois le lecteur peut ne pas partager ses interprétations si intimes. Cependant, cela fait partie de l'indiscipline dont on a fait mention au début du compte rendu.

Felix MORISSEAU-LEROY est l'auteur haïtien d'une trilogie de pièces écrites dans les années 50 et 60, parmi lesquels une *Antigone* en créole. Tout en utilisant des considérations linguistiques qui trouvent des racines communes entre les définitions grecques du tyran et celle de la langue haïtienne, DUBREUIL s'attache à démontrer que chez Felix MORISSEAU-LEROY toutes les caractéristiques de la figure tyrannique repérées chez SOPHOCLE sont présentes.

La troisième partie du volume a pour titre « Alter-identitaires » (pp. 143-169) et elle est composée par deux chapitres. Dans le premier, DUBREUIL analyse trois notions fondamentales : « Général, singulier, universel » (pp. 145-156). Le critique s'occupe notamment de « s'interroger sur l'existence potentielle et sur la pertinence de l'universel [...] dans le monde académique » (p. 145). Comme exemple de cette réflexion, il prend la « (non)lecture du 'Cygne' de Charles BAUDELAIRE » (p. 146) faite par Gayatri SPIVAK. Cette dernière reproche au poète français de se référer à une femme noire, la « négresse », en lui prêtant des caractères vagues et réifiant. DUBREUIL remarque plutôt qu'elle est insérée dans un quatrain, notamment dans une longue phrase, qui embrasse l'universel tout en échappant à la perspective universaliste. Cet exemple critique démontre, à mon avis, que ce n'est pas seulement la littérature qui doit être contextualisée, mais aussi les commentaires qui en découlent.

Dans le but de stigmatiser « la résurgence actuelle des politiques d'identité (*identity politics*), aux États-Unis et ailleurs » (p. 157), ainsi que les deux termes d'*universalisme* et de *raciser*, dans le dernier chapitre du volume DUBREUIL propose une série de « provocations délibérées » (p. 158). Dans « Universalités, identités, affirmations » il aborde en effet un épisode qui s'est déroulé en France, concernant la scène des *Suppliants* d'ESCHYLE qui fut annulé à la Sorbonne à cause du « *blackface* » (masques et maquillage) utilisé pour signifier visuellement l'origine étrangère des Danaïdes. Selon DUBREUIL, ce fait divers montre une occasion manquée qui aurait pu offrir une démonstration de ce qu'est « la *racisation* considérée comme un processus dynamique et contradictoire, où toutes les parties (Grecs inclus) se trouvent transformées » (p. 167), ce qui montrerait « des *singularités* qui dépassent non seulement les oppositions, mais aussi les identités performées » (p. 167, c'est l'auteur qui souligne).

Pour conclure, il faut remarquer que tous les essais recueillis dans *L'élargissement francophone* portent à la fin des dix interventions critiques leur datation. Cela met en évidence non seulement l'ampleur d'un itinéraire qui n'est pas nécessairement chronologique, mais surtout l'urgence de préciser l'état des lieux d'une pensée ouverte à toutes les suggestions critiques, politiques et créatives que les deux dernières décennies ont apporté en termes de prise en compte d'un élargissement du monde, de la pensée, des moyens techniques et informatiques, des risques du repliement identitaire qui est sous nos yeux. Il ne faut pas non plus oublier que Laurent DUBREUIL n'est pas seulement professeur de littérature, mais aussi professeur de science cognitive à l'université Cornell et de théorie transculturelle à l'université chinoise de Tsinghua. L'élargissement des frontières disciplinaires et géographiques du critique (et des critiques qui s'expriment à partir des espaces non hexagonaux et selon une approche transdisciplinaire) a sûrement joué un rôle primordial dans sa vision du littéraire et dans sa conception des outils aptes à interpréter un monde contemporain en porte à faux entre expansion et repliement.